

ACTUALITÉS



PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

Pour trouver une façon d'endiguer l'une des importantes sources de pollution du fleuve Saint-Laurent, la Ville de Montréal menait depuis 2005 des essais pilotes sur les technologies utilisant les ultraviolets et l'ozone. La méthode retenue a finalement été annoncée hier: ce sera l'ozone. Mais il faudra encore cinq ans et des investissements de 150 à 200 millions de dollars pour construire une usine utilisant cette technologie. Sur notre photo, la station d'épuration des eaux de l'est de Montréal.

Désinfection des eaux usées

Montréal choisit l'ozonisation

SÉBASTIEN RODRIGUE

La Ville de Montréal aura encore besoin d'au moins cinq ans et des investissements de 150 à 200 millions de dollars pour construire une usine de désinfection de ses eaux usées à l'ozone. Les spécialistes tergiversaient depuis plus de 20 ans pour trouver une façon d'endiguer l'une des importantes sources de pollution du fleuve Saint-Laurent.

La Ville menait depuis 2005 des essais pilotes sur les technologies utilisant les ultraviolets et l'ozone. La méthode retenue a finalement été annoncée hier. «Le processus d'ozonisation entraîne des résultats plus favorables tant au niveau de la destruction des bactéries et des virus que des problématiques émergentes comme les produits pharmaceutiques et les anovulants», a expliqué Richard Fontaine, directeur de l'usine d'épuration des eaux usées de Montréal.

Des truites mouchetées et des moules ont été exposées à de l'eau désinfectée avec différents procédés. L'eau traitée à l'ozone n'a entraîné aucune mortalité contrairement aux ultraviolets. Les spécialistes ont ainsi conclu que l'ozone était moins dommageable pour la faune en plus d'être efficace pour désinfecter les eaux usées, notamment en éliminant les traces d'antibiotiques et d'anovulants.

« Le processus d'ozonisation entraîne des résultats plus favorables tant au niveau de la destruction des bactéries et des virus que des problématiques émergentes comme les produits pharmaceutiques et les anovulants. »

Le maire Gérald Tremblay souhaite que Québec finance à 85 % ces nouvelles installations nécessitant, entre autres, la construction d'une usine de production d'oxygène. Le maire a souligné que Québec a toujours participé au

financement de ce type d'installations. « Parce que ce projet est important en amont et en aval pour l'ensemble du Québec, on devrait être traité de la même façon », a-t-il fait valoir. En plus des coûts de construction, la désinfection coûtera jusqu'à 10 millions par année.

L'attaché de presse de la ministre des Affaires municipales Nathalie Normandeau indique que le gouvernement

est d'accord pour participer au financement d'un tel projet, mais qu'il est trop tôt pour déterminer la part de Québec dans l'aventure.

Au départ, l'usine d'épuration des eaux usées de Montréal a été construite avec un procédé de

désinfection au chlore, mais il n'a jamais été en fonction en raison d'un moratoire gouvernemental. L'entrée en fonction de l'intercepteur sud en 1995 avait aussi compliqué la désinfection en raison des rejets industriels. La technologie aux ultraviolets était alors apparue moins efficace.

L'usine générant plus de 50 % des eaux usées du Québec produit chaque jour environ 2,5 millions de mètres cubes d'eau,

l'équivalent du Stade olympique rempli d'eau. L'effluent génère un panache d'eau contenant des millions de coliformes sur plusieurs kilomètres, jusqu'à la hauteur de Sorel.

Le maire de Sorel-Tracy, Marcel Robert, souligne que

la désinfection redonnera aux riverains l'accessibilité à l'eau. « Il y a 50 ans, les plus belles plages du Québec étaient à Sorel, alors on souhaite redonner cette accessibilité aux citoyens », a-t-il déclaré, visiblement satisfait de la tournure des événements.

Cette annonce a aussi été saluée par les groupes environnementaux comme le Conseil régional en environnement de Montréal. Chantale Rouleau, coordonnatrice du comité ZIP Jacques-Cartier, souhaite pour sa part que la Ville de Montréal s'attaque maintenant à la pollution sur les rives de Montréal causée par de mauvais raccordements d'égouts et par des débordements lors de pluies torrentielles. La Ville enregistre en moyenne 25 déversements par année lors de pluies intenses, alors que les normes gouvernementales en autorisent six.